

Mais ce sont là seulement « honnêtetés d'usage », et, de plus en plus méfiant, le commandant cherche à se couvrir contre les éventualités fâcheuses. Non seulement il rend compte avec détails au duc de Praslin de tous les faits de sa charge, non seulement il tient un journal personnel dont il envoie copie à Paris par chaque courrier, avec un dossier de pièces justificatives, mais encore il insiste auprès de Poivre pour obtenir la rédaction d'un journal commun d'administration sur lequel tous deux consigneraient leurs idées, leurs intentions respectives, leurs opérations, leurs motifs et leurs moyens d'exécution. Pour Dumas, ce journal commun (établi seulement du 6 août au 29 septembre) était « le garant, le témoignage et la sanction de l'honnêteté, de la vérité et de la fidélité » de toutes les « démarches faites en collaboration avec l'Intendant »¹. « Le S^r Poivre ne goûta pas beaucoup ce projet, mais il était d'une utilité si évidente qu'il fut comme forcé de s'y rendre, sauf à faire naître des prétextes pour ralentir le travail et ensuite s'y refuser tout à fait. Il ne dura que six semaines et jamais le S^r Dumas ne put obtenir de lui qu'il le continuât »².

Les hostilités déclarées, Dumas multiplia les précautions, confia ses dépêches à des hommes sûrs qui passaient en France, les chargeant au besoin de renseigner verbalement les destinataires, « car il y a de petites choses qu'on n'écrit pas »³.

C'est surtout par ses relations parisiennes que le commandant cherche à combattre Poivre et ses partisans. Il a beaucoup de correspondants qu'il met au courant de ses faits et gestes, protecteurs, amis influents, confidents intimes auxquels il envoie des directives. Pour réchauffer leur zèle et leur affection, il n'épargne pas les attentions délicates et les menues complaisances, leur envoie des toiles fines, des mousselines et des soieries venues d'Asie, des mouchoirs, des chemises, du tabac de Mazulipatam.

Dumas compte sur les puissants patronages qui l'ont mis en place pour sauvegarder sa renommée dont il est particulièrement jaloux. A son ancien chef du Canada, le marquis de Lévis, il communique ses plans de défense de l'Ile de France et requiert son avis autorisé. Au prince de Tu-

1. *Dépêches de M. Dumas*, 8 novembre 1767.

2. *Mémoire et Consultation pour le S^r Dumas*, 17-18.

3. *Copie de toutes les lettres écrites par M. Dumas*, 29 février 1768, à M. de Bruny.